

FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS

LES
CINÉMAS
INDÉPENDANTS
PARISIENS



COLLÈGE AU CINÉMA Académie de Paris 2021-2022

6^{ème} / 5^{ème}

18 octobre 2021 au Forum des images

21 octobre 2021 au Cinéma Le Balzac

4^{ème} / 3^{ème}

19 octobre 2021 au Cinéma Le Balzac

22 octobre 2021 au Forum des images

N.B : Passe sanitaire obligatoire

Lundi 18 octobre 9h-13h / 14h-17h30

La Flèche brisée, Delmer Daves

Parvana, une enfance en Afghanistan, Nora Twomey

Mardi 19 octobre 9h-13h

Persepolis, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Jeudi 21 octobre 9h-13h

Tomboy, Céline Sciamma

Vendredi 22 octobre 9h-13h / 14h-17h30

Les Glaneurs et la glaneuse, Agnès Varda

Haute Pègre, Ernst Lubitsch

LUNDI 18 OCTOBRE

9h Accueil des participants, émargement et contrôle du passe sanitaire
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)
9h30 Présentation et projection du film
11h15 - 13h Intervention de Frédéric BAS



La Flèche brisée de Delmer Daves (États-Unis, 1950, couleur, 1H29, VOSTFR)

Dans l'histoire du western, les années 1950 marquent une évolution décisive du genre, une première mue en forme de prise de conscience dont *La Flèche brisée* reste un emblème majeur. Sorti en 1950, le film de Delmer Daves doit en effet sa postérité à sa manière inédite d'aborder le personnage de l'Indien, d'inscrire au cœur du récit, ce qui n'est pas encore un sujet politique – la question indienne explose dans les années 1970 – mais une préoccupation nouvelle : la représentation de l'Autre et de ses différences culturelles et politiques. Ce que propose le film, comme un défi à l'Hollywood réactionnaire et raciste qui a fabriqué le peau-rouge comme le plus célèbre ennemi de l'Amérique et a construit un imaginaire de la peur connu dans le monde entier, c'est d'amener le cow-boy archétype du cinéma classique, en l'occurrence James Stewart, vers le monde indien qu'il méconnaît totalement. Le film croise deux mythes constitutifs du genre western : d'abord, la fable du « bon compagnon » qui remonte aux romans de Fenimore Cooper : le héros, Tom Jeffords, trouve dans le chef Cochise et son peuple, un partenaire idéal pour inaugurer une relation de confiance entre « l'homme blanc et le Peau-rouge ». Cette relation d'amitié est d'autant plus forte qu'elle s'accompagne d'une idylle entre l'aventurier de l'Ouest et la fille du chef, Daves réactivant alors le mythe de « l'amour dans les bois », immortalisé par l'histoire de Pocahontas et John Smith au début du 17^{ème} siècle, borne essentielle de l'imaginaire sentimental du monde western. Evidemment, cette écriture de l'Histoire, dominée par l'imagerie kitsch, a peu à voir avec la réalité du passé. Dans l'ordre de l'imaginaire, le « bon sauvage » n'est que le cliché inversé de l'ennemi Peau-Rouge.

La Flèche brisée et plus généralement, ce « nouveau western » des années 1950 illustre surtout un moment crucial de l'histoire des États-Unis : les années Eisenhower où les idéaux politiques et culturels de l'Amérique, portés hauts par Washington ne cessent d'être abîmés et questionnés par le contexte intérieur et extérieur : ségrégations violentes contre les Noirs dans les États du sud, chasse aux sorcières maccarthyste, guerre de Corée. Rien d'étonnant à ce que le western – « le cinéma américain par excellence », selon la formule d'André Bazin se fit l'écho de ces valeurs et idéaux en crise. Que ce soit la question de la Loi dans *Le train sifflera trois fois*, ou celle de la famille/nation américaine portée par *La prisonnière du désert* de John Ford lui aussi traversé par une représentation différente de l'Indien, le western tend à l'Amérique des fifties un miroir brisé dont les éclats permettent de retrouver une vérité politique longtemps recouverte par la légende dorée du spectacle hollywoodien.



Frédéric BAS

Historien de formation, Frédéric Bas est critique (*Chronicart*, *Blow up*). Il intervient régulièrement sur le cinéma au Forum des images. Il a réalisé des documentaires pour ARTE et France 5.

Frédéric BAS

LUNDI 18 OCTOBRE

13h50 Accueil des participants
14h Présentation et projection du film
15h45 - 17h30 Intervention d'Oriane SIDRE



Parvana, une enfance en Afghanistan de Nora Twomey

(Irlande/Canada/Luxembourg, 2018, Animation, 1h34, VF)

Parvana, une enfance en Afghanistan : une réalité fragmentée par le conte.

Adaptation du roman de Deborah Ellis, *Parvana, une enfance en Afghanistan* raconte la survie d'une famille afghane sous le régime taliban au début des années 2000. Parvana, la fille cadette, sa mère et ses frère et sœur assistent impuissants à l'enlèvement du père par les soldats. Les femmes étant interdites de sortie, Parvana décide de se déguiser en garçon pour subvenir aux besoins de sa famille. À travers ce personnage d'une dizaine d'années, le film de Nora Twomey témoigne d'une réalité socio-historique difficile tout en montrant la force de résilience, puis de résistance, de la jeune héroïne et de celles et ceux qu'elle croise sur son chemin.

Durant cette intervention, nous reviendrons d'abord sur les caractéristiques du roman, les origines du projet de son adaptation, et le choix d'une production internationale centralisée autour du studio irlandais Cartoon Saloon. Multiculturelle, la production est dès le départ mise au défi par l'écriture réaliste de l'œuvre d'origine, qui s'attache à décrire précisément le vécu de Parvana et de sa famille en Afghanistan. Si les équipes du film ne s'éloignent pas de cette réalité, elles cherchent aussi à tirer profit des ressources offertes par le médium de l'animation. Le dernier pan de cette formation se concentrera ainsi sur l'art de *Parvana*, dont les fortes propositions graphiques, nourries par divers styles, soutiennent l'évolution de l'héroïne. Cette partie sera l'occasion de revenir sur l'apport le plus original de l'adaptation, à savoir l'intégration d'un autre niveau de réalité, plus fantaisiste et folklorique, au quotidien de la petite fille.



Oriane SIDRE

Doctorante en Études cinématographiques à l'Université Picardie Jules Verne d'Amiens, Oriane Sidre étudie l'histoire et l'esthétique du film d'animation, en particulier celle d'origine japonaise. Parallèlement à sa thèse, elle enseigne l'analyse filmique aux étudiants de Licence et donne des formations sur le cinéma d'animation pour diverses institutions ou associations comme le réseau *Bibliocité*, *Enfances au cinéma* ou *Passeurs d'images*.

Oriane SIDRE

MARDI 19 OCTOBRE

9h Accueil des participants, émargement et contrôle du passe sanitaire
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)
9h30 Présentation et projection du film
11h15 - 13h Intervention de Martin DROUOT



Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (France, 2007, Animation, 1h35)

Persépolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud : s'adapter, s'exiler

Le film *Persépolis* est une adaptation gigogne. Entre 2000 et 2003, paraissent les quatre volumes de la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi. Par la recherche visuelle non réaliste, l'auteure déplace la question du pacte autobiographique : le personnage s'appelle bien Marjane mais la représentation du monde est comme mise à distance par le médium lui-même. En 2007, sort le film qui, adaptant en un peu plus d'une heure et demi l'ensemble des volumes, propose une structure fondamentalement différente. En donnant une voix aux personnages et en passant des vignettes aux images en mouvement, le film ne se contente pas d'être une illustration de la bande dessinée, mais il devient, pour reprendre l'expression d'André Bazin, un « être esthétique nouveau ». D'une certaine manière, c'est aussi le sujet d'un récit qui débute par une petite fille naïve qui ouvre les yeux sur la réalité de son pays et s'achève au moment où, jeune femme, elle devient artiste assumant son identité complexe. Si *Persépolis* est un récit d'apprentissage, il raconte autant un arrachement à un pays qu'un exil du monde de l'enfance.

Martin DROUOT



Martin DROUOT

Martin Drouot est diplômé de la Fémis, département scénario. A côté d'écritures variées (fiction, documentaire, animation, jeu vidéo), notamment avec Benjamin Nuel (la série *Hôtel*, 2013) et Mehdi Ben Attia (*L'Amour des hommes*, 2018), il intervient régulièrement comme formateur dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image et d'ateliers pratiques. Il a par ailleurs réalisé trois courts-métrages de fiction, ainsi que deux documentaires pédagogiques pour *Lycéens et Apprentis au cinéma* autour de *Camille redouble* (2013) et de *J'ai perdu mon corps* (2020).

JEUDI 21 OCTOBRE

9h Accueil des participants, émargement et contrôle du passe sanitaire
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)
9h30 Présentation et projection du film
11h15 - 13h Intervention de Claudine LE PALLEC MARAND



Tomboy de Céline Sciamma

(France, 2011, couleur, 1h22)

Film de genre et genre social.

Tomboy, au cœur du cinéma contemporain de Céline Sciamma

Réalisatrice née en 1978, Céline Sciamma appartient à la seconde génération de réalisatrices française sorties de la Fémis, après Noémie Lvovsky ou Pascale Ferrand nées dans les années 1960. Cette nouvelle génération a à cœur d'offrir au XXIème siècle de multiples portraits féminins. Elle a permis de renouveler la critique féministe de cinéma née en 1975 avec la publication d'un article universitaire de cinéma de Laura Mulvey, remis au goût du jour par un essai de vulgarisation d'Iris Brey en 2020 au titre accrocheur : *Le regard féminin, une révolution à l'écran*. Céline Sciamma joue un rôle crucial dans cette réflexion en affirmant son « projet de cinéaste : [comme] la construction du féminin avec ses pressions et ses interdits, l'affirmation des désirs, le jeu avec les identités. »

Pour *Tomboy*, Céline Sciamma reprend deux propositions scénaristiques classiques que sont la performance du travestissement du personnage principal et la mascarade identitaire offrant de nombreux moments de *suspens*. Alfred Hitchcock définissait celui-ci très rigoureusement non pas comme une simple émotion (la peur) mais une construction narrative où « Il s'agit de donner au public une information que les personnages de l'histoire ne connaissent pas encore ; grâce à ce principe le public en sait plus long que les héros et il peut se poser avec plus d'intensité la question : « Comment la situation va-t-elle pouvoir se résoudre ? ». Le cinéma de Céline Sciamma semble « suggérer » au maître une nouvelle variation à partir de sa leçon de mise en scène : pourquoi cette situation doit-elle se résoudre ?

Claudine LE PALLEC MARAND



Claudine LE PALLEC MARAND

Docteure en cinéma, Claudine Le Pallec Marand enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'université (Amiens, Paris 3 censier, Paris 8 Saint-Denis) et anime de nombreux Ciné-Clubs en région parisienne (Aubervilliers, Le Kremlin-Bicêtre, Vitry-sur-Seine). Elle travaille également en étroite collaboration avec différentes associations « d'éducation à l'image » tant auprès des enseignant-e-s que de leurs élèves depuis près de vingt ans. En 2016, elle a publié dans la collection *Côté films* des éditions Yellow Now (Marcos Uzal/Emmanuel d'Autreppes) une monographie de film qui est aussi un essai : *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno. Du bon usage cinématographique du MLF et du porno.

VENDREDI 22 OCTOBRE

9h Accueil des participants, émargement et contrôle du passe sanitaire
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)
9h30 Présentation et projection du film
11h15 - 13h Intervention de Suzanne de LACOTTE



4^e/3^e

Les Glaneurs et la glaneuse de Agnès Varda

(France, 2000, couleur, 1h22)

Les Glaneurs et la glaneuse : les récoltes documentaires d'Agnès Varda

Avec *Les Glaneurs et la glaneuse* (2000), la cinéaste Agnès Varda porte haut son approche du cinéma documentaire. Chez elle, nulle volonté d'apporter un regard totalisant sur un sujet, bien au contraire, il s'agit toujours à la fois d'affirmer un regard singulier, très personnel et fait main à partir de rencontres parfois dues au hasard, parfois préparées, toujours humaines.

Dans ce film, réalisé au tournant du millénaire, alors que le cinéma basculait dans l'ère du numérique, la cinéaste s'intéresse au geste du glanage qui consiste à ramasser ce qui reste après la récolte, plus généralement à récupérer ce dont les autres ne veulent pas, parce que trop petit, trop moche, apparemment inutile. Ce geste devient le moteur de la création de la cinéaste qui élabore son film en glanant des plans de-ci de-là, pour composer le portrait de ceux qui sont habituellement trop communs ou trop en marge pour être représentés au cinéma.

Et parce que chez elle, les films sont toujours des miroirs, filmer les autres revient à faire retour sur soi et dans un mouvement inverse et complémentaire, faire un film à la première personne - comme c'est le cas ici puisqu'Agnès Varda prend la parole et apparaît à l'écran - n'est jamais qu'une façon de mettre en scène ses relations au monde et à l'altérité.

Suzanne de LACOTTE



Suzanne de LACOTTE

Suzanne de Lacotte est responsable de la médiation au *Festival Cinéma du réel* et chargée des actions éducatives à *La cinémathèque du documentaire* de la BPI. Elle intervient régulièrement auprès des élèves et enseignants dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image.

VENDREDI 22 OCTOBRE

13h50 Accueil des participants
14h Présentation et projection du film
15h45 - 17h30 Intervention de N. T. Binh



Haute Pègre de Ernst Lubitsch (États-Unis, 1932, noir et blanc, 1h23, VOSTFR)

Parcours d'un maître, de Berlin à Hollywood

Cinéaste américain venu d'Allemagne, Ernst Lubitsch est l'un des cinéastes européens les plus connus lorsqu'il répond à l'invitation d'Hollywood en 1923. Dans son pays natal, il s'était illustré par ses grands spectacles historiques. Mais une fois arrivé aux États-Unis, il va peu à peu se spécialiser dans la comédie dite « sophistiquée », où le rire est provoqué moins par le gag que par les situations et le caractère des personnages. Le réalisateur va ainsi se faire connaître grâce à une mise en scène qui utilise avec virtuosité le langage spécifique du cinéma (cadrage, montage, musique) : ce talent, très vite repéré par la critique et exploité par la publicité, donne naissance à une fameuse formule, la « touche Lubitsch » (*Lubitsch touch*). Ce sont les composantes de cette mise en scène que nous allons analyser au cours de cette formation, en remontant aux sources du génie lubitschien.

Par ailleurs soucieux de préserver son indépendance créatrice au sein du système très hiérarchisé des grands studios qui l'engagent, Lubitsch a tenu, dès le départ, à être son propre producteur, assumant la gestion de ses films, en termes économiques aussi bien que techniques et artistiques. Il fut donc une exception dans le cinéma américain, pour ce qui est du contrôle de son œuvre, non pas en combattant le système, mais en s'y intégrant pour mieux l'utiliser... ou le contourner. En cela, il fut un modèle revendiqué par les générations qui lui ont succédé, des deux côtés de l'Atlantique.



N. T. BINH

N. T. Binh est critique de cinéma depuis 1979 à la revue *Positif* (sous la plume de Yann Tobin), ancien maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, auteur de plus de vingt livres sur le cinéma et commissaire d'exposition.

N. T. Binh

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

LA FLÈCHE BRISÉE

À lire

- Patrick Brion, *Le Western*, La Martinière, 1992.
- Elliott Arnold, *La Flèche brisée*, trad. J. Muray, Éd. du Rocher, 1992.
- Jean-Louis Leutrat, *Le Western*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1995.
- Jean-Louis Leutrat et Suzanne Liandrat-Guigues, *Splendeur du western*, Rouge Profond, coll. « Raccords », 2007 ; *Western*, Klincksieck, 2007.
- Georges-Henri Morin, *Le Cercle Brisé, l'image de l'indien dans le western*, Payot, 1977
- Fenimore Cooper, *Le Dernier des Mohicans (1826)*, Folio junior, Gallimard jeunesse, 1998.
- O. Delavault, *Geronimo*, Folio-biographies, Gallimard, 2007.
- Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, Flammarion, 1998.
- David Roberts, *Nous étions libres comme le vent. De Cochise à Geronimo, une histoire des guerres apaches*, Albin Michel « Terre indienne », 1999.
- Jean-Louis Rieupeyrou, *Histoire des Apaches*, Albin Michel, 1987.
- R. Thévernin et P. Coze, *Mœurs et histoire des Indiens d'Amérique du Nord*, Payot, « Petite bibliothèque », 2004.
- Jonathan Coe, *James Stewart, une biographie de l'Amérique*, Cahiers du cinéma, 2004.
- Luc Moullet, *Politique des acteurs : Gary Cooper, John Wayne, Cary Grant, James Stewart*, Cahiers du cinéma, coll. « Essais », 1993.
- Michel Cieutat, « *James Stewart ou le bien-fondé de l'Amérique* », Positif, n° 284, octobre 1984.

PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN

À lire

- Deborah Ellis, *Parvana : une enfance en Afghanistan*, trad. Anne-Laure Brisac, Hachette, coll. Le Livre de poche, Jeunesse, 2018.
- Mark Mullery, « the Magic of *The Breadwinner* », View Conférence, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=MvfCJQmBaPM>
- Paul Salt et Nora Twomey, « Nora Twomey Interview : 'The Breadwinner' Director Talks Animation, Storytelling and Cartoon Saloon – Screen Mayhem », URL : <https://screenmayhem.com/noratwomey-interview-the-breadwinner-director-talks-animation-storytelling-and-cartoon-saloon/>
- Site officiel du film *Parvana, une enfance en Afghanistan* : <http://thebreadwinner.com>
- « *Parvana, une enfance en Afghanistan* » [en ligne], Association Passeurs d'Images, URL : <https://www.passeursdimages.fr/projet/parvana-une-enfance-en-afghanistan>

À voir

- Des Ténèbres (From Darkness)*, Nora Twomey, 2002.
- Le Garçon à l'envers (Cúilín Dualach)*, Nora Twomey, 2004.
- Brendan et le secret de Kells (The Secret of Kells)*, Tomm Moore & Nora Twomey, 2009.
- Le Chant de la mer (Song of the sea)*, Tomm Moore, 2014.

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

PERSEPOLIS

À lire

Marjane Satrapi, *Persépolis*, 4 tomes, L'Association, 2000-2003.

Marjane Satrapi, *Poulet aux prunes*, L'Association, 2004.

Hillary L. Chute, *Graphic Women : Life Narrative and Contemporary Comics*, article « Graphic Narrative as Witness : Marjane Satrapi », Columbia University Press, 2010.

Art Spiegelman, *Maus*, roman graphique en 2 tomes, 1986-1991, publié en intégrale chez Flammarion, 2012.

Charlotte Salomon, *Vie ? Ou Théâtre ?*, Le Tripode, 2015.

Jung, *Couleur de peau : miel*, 4 tomes, Quadrants, 2006-2016.

Philippe Lejeune, *Je est un autre*, Seuil, 1980.

Philippe Lejeune, *Le pacte autographique*, Points Poche, 1996.

À voir

Filmographie de Marjane Satrapi :

Poulet aux prunes, co-réalisé avec Vincent Paronnaud, 2011.

La Bande de Jotas, 2013.

The Voices, 2014.

Radioactive, 2019.

Autres films :

Hors jeu, Jafar Panahi, 2006.

Valse avec Bachir, Ari Folman, 2008.

Couleur de peau : Miel, Jung et Laurent Boileau, 2009.

Wadjda, Haifaa al-Mansour, 2012.

Téhéran Tabou, Ali Soozandeh, 2017.

TOMBOY

À lire

Didier Péron et Elizabeth Frank-Dumas, « Les grands films libèrent des territoires plutôt qu'ils ne les occupent », *Libération*, 17 octobre 2014 : http://next.liberation.fr/cinema/2014/10/17/celine-sciamma-les-grands-films-liberent-des-territoires-plutot-qu'ils-ne-les-occupent_1124324

Stéphane Mitchell, *Des filles en costumes, La trilogie adolescente de Céline Sciamma*, Mémoire de Maîtrise, Faculté de Lettres, Université de Genève, Patrizia Lombardo (ss dir), 2016.

À voir

Mam'zelle Charlot, Charlie Chaplin, États-Unis, 1915.

Sylvia Scarlett, George Cukor, États-Unis, 1935.

Victor Victoria, Blake Edwards, États-Unis, 1982.

Tootsie, Sydney Pollack, États-Unis, 1982.

L'Effrontée, Claude Miller, France, 1985.

A ma sœur, Catherine Breillat, France, 2001.

Naissance des pieuvres, Céline Sciamma, France, 2007.

Bande de filles, Céline Sciamma, France, 2014.

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

À lire

Ouvrages

Agnès Varda et Claudine Paquot, *Varda par Agnès*, Paris, Cahiers du cinéma, 1994.

Antony Fiant, Roxane Hamery et Éric Thouvenel (dir.), *Agnès Varda : le cinéma et au-delà*, PUR, 2009.

Articles

Élisabeth Lequeret, « Le bel été de la glaneuse », Cahiers du cinéma n° 550, octobre 2000.

Bernard Benoliel, « La main de l'autre », Cahiers du cinéma n° 548, juillet-août 2000.

Frédéric Bonnaud, « La ciné-brocante d'Agnès Varda », Les Inrocks, juillet 2000.

Entretiens

« Le bonheur », entretien avec Agnès Varda par Louis Séguin, Cahiers du cinéma n° 745, juin 2018.

« Le numérique, entre immédiateté et solitude », entretien avec Agnès Varda, Alain Cavalier, Caroline Champetier et Raymond Depardon, Cahiers du cinéma n° 559, juillet-août 2001.

HAUTE PÈGRE

À lire

Jacqueline Nacache, *Lubitsch*, Edilig, 1987.

Eithne et Jean-Loup Bourget, *Lubitsch ou la satire romanesque*, Flammarion, 1987. 4 tomes,

L'Association, 2000-2003

N. T. Binh et Christian Viviani, *Lubitsch*, Rivages, 1991.

Katalin Por, *Lubitsch à Hollywood – l'exercice du pouvoir créatif dans les studios*, CNRS éditions, 2021.

COLLÈGE AU CINÉMA – Cinémas Indépendants Parisiens

Collège au Cinéma est un dispositif national initié conjointement par le Ministère de la Culture, le Rectorat de Paris et le Ministère de l'Éducation nationale et par les collectivités locales, en l'occurrence la Ville de Paris.

Sensibiliser les collégiens à l'art cinématographique constitue l'objectif de *Collège au Cinéma*, une action qui s'inscrit dans le cadre du soutien qu'apportent la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (DRAC) et la Ville de Paris au cinéma.

De la 6^{ème} à la 3^{ème}, *Collège au Cinéma* propose aux élèves de découvrir trois œuvres cinématographiques par an lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de constituer ainsi, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants, les bases d'une culture cinématographique.

La DRAC Île-de-France et la Ville de Paris ont confié la coordination de ce dispositif aux Cinémas Indépendants Parisiens. L'association est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, diffusion des documents pédagogiques, propositions d'accompagnement culturel et organisation des stages de formation.

Informations pratiques / Accès

Forum des images

Adresse : Westfield Forum des Halles / 2 rue du Cinéma
75001 Paris

Métro : Les Halles, ligne 4 (sortie Saint-Eustache, Place Carrée) et Châtelet, lignes 1, 7 et 14 (sortie Place Carrée)

RER : Châtelet-Les Halles, lignes A, B et D (sortie Rambuteau puis Forum - Place Carrée)

Cinéma Le Balzac

Adresse : 1 rue Balzac, 75008 Paris

Métro : Charles de Gaulle-Etoile, lignes 1, 2 et 6.

Pour tout renseignement :

emmanuelle.ligero@cip-paris.fr

CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

135 rue Saint-Martin, 75004 PARIS

www.cip-paris.fr

